

## **L** "La guerre en Ukraine est un ultime avertissement pour les Européens, nous n'aurons pas de deuxième chance"

Le général François Lecointre fut le grand patron de l'armée française. Il livre un témoignage poignant sur son expérience de soldat et interroge le sens de ce métier dans lequel on est amené à donner la mort. Il met par ailleurs l'Europe en garde face à la montée en puissance de ses adversaires.



Antoine Clevers  
Journaliste service Belgique

Publié le 16-02-2025 à 08h06 Mis à jour le 16-02-2025 à 12h30

Enregistré



*Selon le général Lecointre, la résistance ukrainienne face à la Russie ne peut se comprendre qu'au regard de la mobilisation générale qui a suivi l'invasion du Donbass en 2014. ©Ukrainian Defense Ministry Press Service*

Partager

Il a connu la première Guerre du Golfe, l'opération Turquoise lors du génocide au Rwanda, ainsi que l'ex-Yougoslavie. Il est, entre autres, passé par la République centrafricaine, Djibouti et la Somalie. Il a aussi côtoyé le monde politique français, d'abord au service du ministre de la Défense, puis en tant que chef de cabinet militaire du Premier ministre. Avant de conclure sa carrière à la tête de l'état-major des armées françaises, de 2017 à 2021. Le général d'armée **François Lecointre, auteur de "Entre guerres" (Gallimard)** < <https://www.gallimard.fr/catalogue/entre-guerres/9782072988325> >, un témoignage poignant sur son expérience de soldat, était l'invité, lundi, des **Grandes conférences catholiques** < <https://lesgrandesconferencescatholiques.odoo.com/> >, à Bruxelles. *La Libre* a pu le rencontrer.

**Le fil rouge de votre livre porte sur le sens du métier de militaire, un métier où l'on peut être amené à donner la mort dans un pays que l'on ne connaît pas forcément bien, dans le cadre d'une mission que l'on ne comprend pas toujours bien. Avez-vous trouvé le sens de ce métier au cours de votre carrière ?**

Il y a une singularité au métier de militaire : éventuellement donner la mort sur ordre, de manière délibérée, au risque de sa propre vie. Le simple fait de devoir donner la mort, c'est-à-dire de transgresser le tabou absolu, implique de toujours se poser la question des raisons pour lesquelles on nous demande de le faire. Ce qui peut avoir brouillé le sens du métier de militaire au cours de ma carrière, c'est que les opérations dans lesquelles nous étions engagés n'étaient pas des opérations de guerre au sens classique du terme, au cours desquelles il s'agissait de défendre son pays. C'étaient des opérations de rétablissement et de maintien de la paix, des opérations "humanitaires" pour lesquelles on nous demandait éventuellement de donner la mort, alors que la justification n'était pas immédiatement perceptible.



***Au Rwanda, la tentation a été forte de se faire les justiciers de l'indignation de notre propre opinion publique.***

**Avez-vous trouvé la justification au cours de ces opérations ?**

Il y a un danger : imaginer que l'on peut donner la mort pour de bons sentiments et pour répondre à des indignations morales. Ce qui m'a frappé dans l'opération Turquoise au Rwanda, c'est qu'on nous avait désigné le mal incarné (*le génocidaire, NdIR*), ce qui pouvait nous pousser en toute bonne conscience à donner la mort de manière délibérée, sans pour autant respecter les règles du combat.

## **Donc sans respecter le droit de la guerre ?**

Oui, sans respecter le droit de la guerre. Par exemple, en ayant la tentation d'exécuter un milicien Interahamwe. Sauf que notre mandat ne nous y autorisait pas, les conditions de notre combat non plus, et que nous n'avions aucune raison de faire cela, sauf à être poussé par une bonne conscience face au mal incarné. La tentation a été forte de se faire les justiciers de l'indignation de notre propre opinion publique. Lorsqu'on cherche le sens de notre action, il faut résister à le trouver dans l'indignation populaire. Le seul sens véritable que j'ai trouvé, au-delà de la défense de son pays, c'est la défense de la dignité de l'être humain. Cela justifie qu'on aille jusqu'à donner la mort.



*Le général François Lecointre est actuellement le Grand chancelier de la Légion d'honneur. @cameriere ennio*

**Votre carrière a commencé à la fin de la Guerre froide et elle se termine au moment où les tensions avec la Russie sont à nouveau très fortes. Durant cette période, les Occidentaux ont été engagés à des milliers de kilomètres de leurs frontières, en Afghanistan, en Irak, au Sahel... Y a-t-il eu une tentation postcolonialiste d'imposer à ces pays notre vision de la démocratie ?**

Je pense qu'on a cru qu'on arriverait à renoncer définitivement à la guerre et à régler l'ensemble des situations de tension par le droit et le recours au droit international, éventuellement sans la force. C'est le danger : à partir du moment où vous devenez une sorte de police internationale, vous êtes tentés de considérer les gens que vous affrontez comme des criminels en infraction avec cet ordre. Je pense que c'est cela qui a caractérisé cette période. On a cru qu'on n'aurait plus jamais à faire la vraie guerre, la guerre d'État à État qui engage de grandes masses d'hommes... Ce qui est particulier, c'est que cette approche est très européenne. Les Américains n'ont jamais pensé cela. Ils n'ont jamais considéré que le recours à la force était quelque chose d'illégitime et de barbare.

### **Pourquoi les Européens en sont arrivés là, selon vous ?**

Il y a notre histoire : deux guerres mondiales qui ont été une sorte de suicide collectif. On a considéré que ce n'était plus possible. On a ensuite eu une sorte d'arrogance à penser que, parce que nous construisions l'Europe de la paix, nous allions imposer au monde cette vision d'un monde débarrassé de tout risque de guerre. Une vision imposée par des pays riches, qui dominaient le monde par leur économie, leur science, leur technologie, des pays qui avaient édicté eux-mêmes la règle de droit. Nous n'avons pas mesuré que cela susciterait, non pas de l'adhésion au processus de paix européen, mais une forme de rejet.



***Les Européens ont renoncé à leur autonomie de défense. Ils s'en sont remis à l'Otan et donc à la puissance américaine. Nous sommes dans une forme de vassalisation vis-à-vis des États-Unis.***

### **L'Europe a-t-elle naïve face à la Russie ?**

Je pense qu'elle a été naïve face au reste du monde de manière générale, pas uniquement face à la Russie. On a été naïfs à l'égard de pays qui continuaient à augmenter leurs dépenses de défense et considéraient que le recours à la force est légitime, que ce soit la Russie, l'Iran, la Chine... Les Européens ont renoncé à leur autonomie de défense. Ils s'en sont remis entièrement à l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique nord), et donc à la puissance américaine. Nous sommes dans une forme de vassalisation vis-à-vis des États-Unis. Ça fait quinze ans que c'est dénoncé par tous les observateurs. Quinze ans qu'on n'a pas le courage d'établir un véritable partenariat avec le grand frère américain. Nous avons aussi oublié un enjeu majeur, celui de la mobilisation et de la montée en puissance. Il est normal – et c'est à leur honneur – que des grandes démocraties comme les nôtres ne soient pas en permanence au maximum de leur effort de guerre et qu'elles se soucient en priorité de développer des politiques de solidarité sociale. Encore ne faut-il pas descendre en dessous d'un certain seuil de capacités de défense.

## Comment doit se traduire la montée en puissance que vous évoquez ?

C'est une question de mobilisation générale. Depuis l'invasion du Donbass en 2014, la société ukrainienne en entier s'est mobilisée pour être capable d'organiser sa défense. On n'explique pas la capacité qu'a eue la société ukrainienne à encaisser l'agression russe de 2022 si on n'a pas cela à l'esprit. Mais, en Europe, sommes-nous capables de nous mobiliser ? Cela vaut pour tous les domaines, pas uniquement le domaine des armées. Pendant la crise Covid, qu'est-ce qui a fait qu'on s'est débarrassé de l'individualisme qui ronge nos sociétés et que chacun d'entre nous s'est senti responsable d'un destin commun ? En France, on a ce qu'on appelle une réserve sanitaire et une réserve militaire. On devrait avoir des réserves dans tous les domaines. En matière d'électricité et d'énergie, par exemple. C'est cela la mobilisation. Chacun devrait être capable, à côté de son métier, de se dire qu'il est prêt à être réserviste au profit de la société dans laquelle il vit.



*François Lecointre. ©cameriere ennio*

## **Zelensky demande à l'Europe de "se rassembler" pour ne pas être "une proie facile"**

---

**Est-on en train d'approcher cette mobilisation collective ? En matière de défense, il y a eu une conscientisation politique, non ?**

Je ne sais pas si, au-delà des discours – et les discours politiques sont très clairs –, on est passé aux actes. Nous, Européens, sommes-nous parvenus depuis bientôt trois ans, depuis que la Russie est entrée en guerre contre l'Ukraine, à nous mobiliser et à créer une économie de guerre ? Je n'en suis pas persuadé. La Russie, elle, est en guerre. Elle a réussi à augmenter ses capacités de production dans des proportions très importantes. Ce que je crains, alors que nous sommes conscients du danger que représente la Russie, c'est que, demain, en cas de paix ou de trêve, nous nous replongions la tête dans le sable et que nous ne fassions pas l'effort nécessaire de réarmement. Nous devons considérer que ce qui se passe en Ukraine est une forme d'ultime avertissement pour les Européens. Si nous loupons cette prise de conscience d'un effort nécessaire de remobilisation et de réarmement, je pense que nous n'aurons pas de deuxième chance, d'où que vienne la menace, de Russie ou d'ailleurs.

**L'une des difficultés, c'est que chaque État européen fait d'abord valoir ses propres intérêts, notamment industriels.**

Je pense qu'on peut inverser la tendance assez facilement. Les pays de l'Union européenne ont préservé des savoir-faire et la maîtrise de techniques et de technologies qui nous permettraient sans difficulté d'atteindre le niveau des Américains. On voit bien que l'Europe essaie de favoriser cette industrie de défense. Elle a du mal à le faire parce que, effectivement, il y a des intérêts industriels et nationaux différents, parce qu'elle est contrebattue en permanence par les Américains, qui jouent leur jeu – et ce n'est pas lié au président Trump, c'est un mouvement de fond qui existe depuis au moins le président Obama. Mais j'espère qu'on va y arriver parce que nous n'avons pas d'autre choix. Nous avons l'obligation d'y arriver.

MOTS-CLÉS: [BRUXELLES-VILLES](#) [IRAN](#) [CONFLIT RUSSIE-UKRAINE](#)

Copyright © La Libre.be 1996-2025 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur / Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles / Tel +32 (0)2 744 44 44 / N° d'entreprise BE 0403.508.716

